

GRRANIT

SCÈNE NATIONALE - BELFORT



OZ

Saison 23-24

Dossier pédagogique

www.grrranit.eu

THÉÂTRE

MAISON DU PEUPLE

1 heure

Dès 7 ans

Représentation scolaire :

lun 8 avril à 14h15

Production Théâtre Am Stram Gram

Genève, Suisse

Auteur : Robert Sandoz, librement inspiré de The Wonderful Wizard de Lyman FRANK BAUM

Idée originale et mise en scène :

Joan MOMPART

Chorégraphie : Alex LANDA

AGUIRRECHE

Création musicale : Nicolas HAFNER,
Christophe STURZENEGGER

Avec : Raphaël ARCHINARD, Alice DELAGRAVE, Magali HEU, Clémentine LE BAS, Matteo PRANDI

Costumes : Mélanie VINCENSINI

Scénographie : Valérie MARGOT,
Joan MOMPART

OZ

La magie du pays merveilleux d'Oz

C'est l'histoire d'une jeune fille qui s'appelle Dorothy.

Un jour, alors qu'elle se promène avec son père dans un centre commercial, elle découvre une magnifique paire de chaussures argentées.

Mais son père ne veut pas, ne peut pas les lui acheter.

Alors elle pique une crise.

Une colère grosse comme une tempête, qui emporte tout sur son passage.

Y compris Dorothy... qui atterrit comme par magie au pays merveilleux d'Oz.

Présentation

OZ commence par la dispute dans un grand magasin entre Dorothy et son père à cause d'une paire de chaussures argentées. Dorothy veut les chaussures, son père ne peut pas, ne veut pas les acheter. Une boîte à chaussures vole dans le magasin, la dispute va crescendo, capricieuse colère, colère-tornade, jusqu'au moment où Dorothy pousse un cri, s'évanouit puis se réveille dans un pays... intérieur, une chambre baignée de jaune où les murs sont en peluches.

Une gentille sorcière est là, qui dit à Dorothy que si elle a un problème à régler, elle peut toujours s'adresser au Magicien d'Oz...



Note d'intention

D'avoir, à être

OZ commence dans un grand magasin. *Over the rainbow*, une des célèbres chansons du film de 1939, n'y est guère plus que la bande-son de l'univers glacé et acidulé de la consommation.

Cette musique, devenue « d'ambiance », en vue de détendre l'atmosphère et d'inciter le-la consommateur-ice à acheter, est encore interrompue par la voix tonitruante au haut-parleur débitant des sollicitations insistantes au plaisir immédiat, inédit et *immanquable* (*maintenant ou jamais !*)

Mais la vie c'est aussi manquer.

Vivre c'est faire l'inévitable épreuve du manque. Des choses. Des êtres. De ceux et celles qui devraient être là pour nous enfants. Les adultes. Nos parents. Vide que rien ne compense. La dépense moins que rien.

Et c'est cela dont il est question dans cette adaptation d'OZ. Se rendre compte que l'absence d'êtres aussi chers que ses parents ne saurait être comblée par la profusion des choses, quand bien même celles-ci seraient *hors de prix* ; qu'avoir ne saurait se substituer à *être* ni à *avoir à être* ni nous permettre de faire l'économie du lien, quel qu'il soit, avec les autres.

Le remède ostentatoirement express et direct face à l'abandon – l'acquisition des chaussures d'argent – ne sert de rien. Ce n'est ici qu'au bout du chemin que les chaussures pourront servir.

C'est là, qu'enfin, il sera utile de taper des talons.

Ce qui compte ce ne sont donc pas les souliers, c'est le chemin. L'obsession à posséder des ressources n'empêche pas qu'à un moment il faille bien se mettre à marcher. On serait bien plutôt empêché par cette obsession.



OZ@ArianeCatton_1

La vie, mode d'emploi

Mais avant de parvenir à cette conscience, il faut s'évanouir un peu.

S'évanouir au monde pour mieux y comprendre sa présence. Décrocher pour mieux pouvoir s'y ancrer.

Il arrive que l'on ne souhaite plus communiquer, ni se projeter dans le temps, ni même participer au présent ; (...) que l'on préfère voir le monde d'une autre rive : c'est la blancheur. (...) C'est cet état particulier hors des mouvements du lien social où l'on disparaît un temps et dont, paradoxalement, on a besoin pour continuer à vivre (Disparaître de soi, David Le Breton)

Cette absence momentanée au monde, cette blancheur, Dorothy en a besoin. Et c'est cela qui la fait arriver dans le monde ici coloré mais monochromatique (jaune Brique, vert Émeraude, rouge voyage, Bleu Nord) du pays d'Oz. Autrement dit la scène théâtrale.

Car si OZ s'ouvre et se ferme sur une séquence filmée dans un grand magasin, entre les deux séquences le temps est la scène, le temps est théâtre.



OZ@ArianeCatton-4

Le vent se lève

Ce qui nous arrache au réalisme pour nous faire atterrir dans un monde burlesque, c'est un caprice.

Un caprice pour une chose qui trahit le mal de vivre.

Confrontée à une mère absente et un père présent-absent, la Dorothy que nous observons sur scène semble vouloir déjouer le vide et son devenir adulte en jouant l'enfant, comme plus tard, et c'est encore jouer à l'enfant sans doute, elle parodiera les adultes. Il faut d'ailleurs dire que les adultes donnent eux-mêmes dans la contrefaçon. Le père est père-automate, présent-absent, réflexes et remontrances plutôt que réflexions et remèdes.

Le caprice fait place à la colère qui remplace le cyclone de l'œuvre originale.

Dorothy n'est plus que tension vers le désir de la chose. L'objet se trouve doté du pouvoir magique de tout savoir apaiser combler satisfaire en soi alors que c'est son seul désir qui le rend attractif.

Tout entière à l'objet de convoitise, Dorothy s'oublie, s'évanouit d'abord à elle-même. Elle abandonne tout contrôle de soi. Avant de s'évanouir littéralement, emportée par sa propre tempête jusqu'en son for intérieur (le nom de famille de Dorothy n'est-il d'ailleurs pas *Gale*, soit précisément « tempête »).

Elle fuit. L'émotion est, selon la définition sartrienne, une fuite. Fuite face à la réalité devenue trop difficile, ici face à la frustration trop grande, au manque inapaisé, au désir inassouvi.

Elle fuit dans la colère qui mène elle-même à l'évanouissement.

Liquidation totale



OZ@ArianeCatton-14

Elle part... Début de l'histoire...

Le caprice fait place à la colère et la colère fait place au théâtre.

Et à son double. À la scène qui est sa chambre et pas sa chambre, à elle, une marionnette qui lui ressemble, qui est-elle et n'est pas elle, qui est la sorcière et n'est pas la sorcière, qui sera Oz, fera figure d'Oz, sans l'être, comme la gentille sorcière du Sud est sa mère et ne l'est pas.

La scène est l'autopsie d'un univers fantasmé sous un crâne.

Nous arrivons dans la tête de Dorothy. Dans son monde.

Mais, tant il est vrai que notre monde interne communique avec celui réel, quand bien même elle s'offre, comme le théâtre, en tant que miroir grossissant ou déformant, la chambre où atterrit Dorothy ressemble fort au grand magasin où elle s'est évanouie. Des murs en peluches rappellent les rayonnages autant que les fêtes foraines à gros lots. La consommation, toujours.

De marchandises. De loisirs.

Abondance. Vertige de la profusion. Les peluches s'animent et ce *puppet show* très *global world* figure le peuple des Muntchkinz. Pourtant Dorothy écoute, salue mais n'y touche pas.

Il lui suffit d'une seule peluche, porte-clé, porte-bonheur, porte-cœur. Toto.

Tout le monde est bien affable mais il n'est pas question de rester. Il lui faut retrouver l'autre réel.

Il lui faut rentrer. Ou plutôt sortir d'elle-même où la colère l'a fait rentrer.

Follow the yellow brick road!

Mais quelle voie emprunter ? Comment trouver le chemin ? Comment trouver son chemin ? Comment s'y repérer, sur ce difficile chemin de vie ?

Comment s'orienter quand tout est jaune ? Comment, si le sol est *indifféremment* jaune ?

Peu importe, il faut s'élancer !

Dorothy *laisse derrière elle* les Muntchkinz, peuple mural au lointain, bientôt éclaté en trois pans, et s'élance dans le vide, à la recherche du magicien d'Oz, seul capable, dit-on, de lui faire regagner sa véritable chambre et son pays natal.



OZ@ArianeCatton-8

Voyage voyage

Le chemin se fait surplace dans une sorte de *jumpology* (P. Halsman).

La chorégraphie d'Alex Landa Aguirreche reprend et enrichit la chorégraphie du chemin de 1939, elle-même reprise dans le film *The Wiz*.

Dorothy, vite accompagnée des trois figures qu'elle rencontre, saute, bondit. Et c'est ce voyage surplace mais non immobile, prenant des tours de comédie musicale, qu'accompagnent les images du paysage défilant.

Se jeter dans le vide (ou un bestiaire à soi)

Au cours de son voyage Dorothy rencontre trois figures qui suivent le patron original et se modernisent. Ces figures, tout droit sorties des supermarchés, témoins d'une société malade, émergent et déploient non sans humour des problématiques actuelles : de la surveillance en passant par le spécisme jusqu'à la détresse des patron-nes qui voudraient bien nous faire pleurer sur leur sort et l'absence de repos pour la tête qui porte une couronne (Shakespeare).



Ce sont des êtres vides (Salman Rushdie)

Un chœur tripartite pur *sans*
Sans cervelle
Sans cœur
Sans courage

Et qui pose les questions aussi essentielles que celles kantienne :

*Que puis-je connaître ? Que dois-je faire ?
Que m'est-il permis d'espérer ?*

Leurs questions n'en sont à vrai dire que des reprises masquées :

Where is my mind ?

Ai-je un cœur ?

Comment avoir du courage ? Comment n'avoir plus peur ? Comment avoir, au ventre, du cœur ?

À quoi il n'y a et ne saurait y avoir qu'une seule et même réponse :

OZ

Ose !

Ose penser (par toi-même) !

Ose sentir, ose aimer !

Ose oser !

OZ@ArianeCatton-42

Parmi ces figures, on retrouve l'épouvantail de l'œuvre originale transformé en vigile dont les mots glissent s'intervertissent se rattrapent glissent encore comme ses jambes et son corps tout entier. Un garçon guimauve tout en contraste avec le bûcheron de fer-blanc, devenu ici garçon boucher, au corps-cage, se mouvant en bloc une fois désincrusté du mur où il gisait. Le roi des animaux quant à lui, le lion poltron, est devenu patronne, tout en peur, labialité et sinuosité. Elle ne sait plus où se mettre, cherche, dans le mur, la brèche.

Et chacun-e expose son drame.

Évidemment, ressort comique par excellence, chacun-e pleure de n'avoir pas ce qui semble encombrer l'autre.

Surtout iels disent manquer de ce qu'ils ont sans doute déjà, comme les êtres peuvent être là et quand même être absents, quand même manquer.



OZ@ArianeCatton-45

Oz, sans magicien

L'histoire raconte que Diana Ross a appelé les producteurs de *The Wiz* à 4h du matin pour demander à jouer Dorothy ET le Magicien d'Oz. La fin, on la connaît. Elle n'interprètera que Dorothy. Mais sa requête fait sens et trouve un écho dans le choix qui a guidé OZ.

Ici le magicien d'Oz n'est rien d'autre que le double de Dorothy représenté sous les traits d'une marionnette lui ressemblant étrangement. Sa voix, celle d'un automate.

Là encore la magie n'est guère plus qu'un spectacle un peu daté. Le magicien n'est qu'un imposteur, tout en charlatanerie et supercherie.

L'imposture d'Oz et plus encore sa représentation sous les traits du double marionnettique de Dorothy nous laissent entendre ce qu'il faut retirer de toute cette histoire et nous renseignent sur ce qu'il en est ici de la magie.

La vraie magie ne tient qu'à soi, au pouvoir qui nous est donné de nous transformer et de nous faire être la personne que nous souhaitons.

Il faut oser être soi-même, avoir l'audace de soi. Oser devenir ce que l'on est. On peut certes être aidé, supporté, accompagné, mais on sera définitivement seul-e à se poser les bonnes questions et à pouvoir trouver la « bonne » réponse, la nôtre.

La quête initiatique de Dorothy la conduit à se détourner de l'article, du désir de marchandise, et à revenir aux êtres. À accepter, s'il en est, les manquements des un-es et les trous béants laissés par ceux-celles qui choisissent de désertir nos corps nos coeurs nos têtes, à jamais remplies de leur absence.

OZ invite ainsi petits et grands à cheminer sur la longue route du travail sur soi, du rapport au monde, du rapport aux autres. Chacun-e a une voie à tracer, chacun-e a à se changer et *Personne ne peut changer la voie que tu dois emprunter (The Wiz)*.

Personne ne saurait modeler ou emprunter à notre place la route qu'il nous faut prendre en même temps que dessiner.

Rédaction de la partie « OZ, une adaptation » :

Lara Khattabi



OZ@ArianeCatton-41

Interview de Joan Mompарт, metteur en scène

Interview de Joan MOMPART, metteur en scène, par Elvan, jeune esprit de la compagnie du Théâtre Am Stram Gram.

ELVAN. Comment tu t'appelles ?

JOAN. Je m'appelle Joan.

ELVAN. Qu'est-ce que tu vas faire, ici, sur cette scène ?

JOAN. Cette scène je vais la transformer en chambre de jeune fille. Une chambre un peu spéciale... les murs sont devenus des peluches.

ELVAN. Tous les murs vont être couverts de peluches ?

JOAN. Non, ils ne vont pas être couverts de peluches. Ils seront en peluches.

ELVAN. Et la fille, dans sa chambre, qu'est-ce qu'elle fait ?

JOAN. Elle joue avec son porte-clefs. Elle l'a appelé Toto.

ELVAN. C'est tout ?

JOAN. Elle s'est évanouie. Elle s'est évanouie parce qu'elle a piqué une grosse colère. Et maintenant, elle est à la fois endormie, évanouie sur la scène. Et aussi debout, en train de se regarder dormir.

ELVAN. Elle s'est dédoublée ?

JOAN. Oui et non. Celle qui est debout – tiens, regarde –, elle pique les chaussures de l'autre. Je crois qu'elle cherche quelque chose ou quelqu'un, parce qu'elle commence à fouiller dans sa chambre, dans ses peluches. Elle en tire une du mur, la peluche résiste, elle tire, elle tire, la peluche tombe... la fille regarde la peluche, la peluche regarde la fille.

ELVAN. C'est quoi comme peluche ?

JOAN. C'est une peluche qui ne tient pas debout. Elle est bizarre, très grande, presque à taille humaine. On dirait un épouvantail déguisé en Securitas.

ELVAN. Et elle parle ?

JOAN. Oui, mais elle dit n'importe quoi. Ça fait rire la petite fille.

ELVAN. Et maintenant, qu'est-ce qu'il se passe ?

JOAN. Maintenant le Securitas-épouvantail et la petite fille rencontrent un boucher qui a le corps coince et une lionne qui ne veut plus être patronne. Tous ensemble, ils se mettent à parler, à chanter... Ils cherchent un chemin de briques jaunes, mais il n'est pas facile à trouver... tout est jaune !

ELVAN. Comment s'appelle la petite fille ?

JOAN. Elle s'appelle Dorothy.

ELVAN. Comment tu as inventé cette histoire ?

JOAN. J'ai eu un rêve éveillé. J'ai vu ce spectacle presque comme si je ne l'avais pas imaginé. Il est venu tout seul, un matin, j'étais encore à moitié endormi, et il s'est présenté à moi.

ELVAN. Pourquoi tu veux raconter cette histoire ?

JOAN. Parce que cette petite fille, au départ, elle n'est pas très sympa. Elle croit que le monde lui appartient.

Et c'est en partie vrai, le monde lui appartient, on lui a dit ça d'ailleurs : « Le monde t'appartient », mais elle l'a mal compris.

Elle croit que tout lui appartient, tu vois ? Pas seulement le monde, mais tous les objets qu'on y a mis.

Pour comprendre que le monde lui appartient, mais d'une manière différente de ce qu'elle croit, il faut qu'elle retrouve son cerveau, son cœur, son courage. Son corps est inanimé au sol, elle en est séparée, elle a besoin de tout ça pour le regagner.

ELVAN. Mais comment elle va faire pour retrouver tout ça ?

JOAN. Ça ne va pas être évident. Il y a eu un évènement dans la vie de Dorothy... pas évident. C'est peut-être ça qui l'a rendue, au départ, pas très sympa. Tu comprends ?

ELVAN. C'est toi qui l'as écrite, l'histoire de ton rêve ?

JOAN. Non, j'ai appelé Robert.

ELVAN. C'est qui ?

JOAN. Un ami. Il ne répond jamais au téléphone, il écrit des histoires.

ELVAN. Pourquoi tu fais du théâtre pour les enfants ?

JOAN. Parce qu'ils posent beaucoup de questions.

ELVAN. Pourquoi « OZ » ?

JOAN. Parce que, tu l'as dit : ose.

La scénographie

Le mot « scénographie » vient du grec ancien « skene » (la scène) et « graphein » (écrire). Le ou la scénographe, c'est celui ou celle qui organise l'espace de la scène, en collaboration avec le ou la metteur-e en scène. Il-elle a la charge d'imaginer et de réaliser le décor du spectacle. Il-elle était autrefois appelé-e « décorateur » ou « décoratrice ».

C'est un métier en constante évolution. Notamment avec l'arrivée de technologies nouvelles, qui changent la manière d'appréhender l'espace. Mais aussi parce qu'aujourd'hui certains artistes ressentent le besoin d'adapter leurs pratiques an d'être mieux en accord avec leurs convictions.

Pour cette création par exemple, il était important pour Valérie Margot et Joan Mompарт de créer un décor impressionnant, mais dont l'impact sur le climat ne soit pas négatif : l'une des solutions a été d'éviter les achats (un produit acheté voyage, et ce voyage est souvent polluant !)

Pour les murs de peluches par exemple, aucune peluche neuve n'a été utilisée. Elles ont toutes été collectées par le Théâtre Am Stram Gram auprès de spectateurs et spectatrices en amont de la construction du décor, puis cousues ensemble une à une par Valérie Margot.



OZ@ArianeCatton-48

Les artistes

Joan Mompert – metteur en scène



© Francesca Palazzi

Joan Mompert dirige le Théâtre Am Stram Gram, Centre international de création, partenaire de l'enfance et la jeunesse.

Avec sa compagnie le Llum Teatre il a, entre autres, mis en scène en privilégiant les écritures contemporaines (neuf commandes de textes entre 2009 et 2021) : *La Reine des neiges* de Doménico Carli d'après Andersen, *On ne paie pas, on ne paie pas !* de Dario Fo, *Ventrosoleil* et *Mon chien-dieu* de Douna Loup, *Intendance*, *D'eux* et *Je préférerais mieux pas* de Rémi de Vos, *Münchhausen ?* de Fabrice Melquiot, *L'Opéra de quat'sous* de Brecht, *Moule Robert* de Martin Bellemare, *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Songe d'une nuit d'été* d'après Shakespeare et dernièrement au Théâtre Am Stram Gram, *Le Colibri* d'Élisa Shua Dusapin.

Le Llum Teatre propose également à partir de 2017 des spectacles itinérants dans des musées comme Le Musée d'Ethnographie de Genève et le Musée de l'Homme à Paris où la science rencontre le théâtre.

Comme comédien, Joan Mompert a joué dans de nombreux spectacles sous la direction d'Omar Porras, Pierre Pradinas, Thierry Bédard, Jean Liermier, Robert Bouvier, Robert Sandoz, Philippe Sireuil, Dan Jemmett... Il collabore régulièrement comme narrateur avec l'Orchestre de la Suisse Romande, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Ensemble Contrechamps, la Cie du Rossignol et le Grand Théâtre de Genève.

Robert Sandoz – auteur



© DR

Né à la Chaux-de-Fonds en Suisse, Robert Sandoz étudie le Français, l'Histoire, la Philosophie et l'analyse théâtrale à l'Université de Neuchâtel. Il achève ses études par un mémoire sur la notion de sacré dans le théâtre de Jean Genet et d'Olivier Py. En tant que metteur en scène, il crée l'intégralité de *La Servante* d'Olivier Py au Théâtre du Passage en 2002, puis monte principalement des auteurs contemporains.

Il crée la compagnie L'Outil de la ressemblance en 2006, met en scène en 2010 *Monsieur Chasse !* de Feydeau au Théâtre de Carouge. En 2012, il met en scène son premier opéra *Les aventures du Roi Pausole au Grand Théâtre de Genève*, production pour laquelle il est nommé à deux reprises aux Opera Awards. *Le combat ordinaire* d'après Manu Larcenet connaît un fort retentissement. En 2015, il met en scène *D'acier* d'après Silvia Avallone qui est sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse 2016. Robert Sandoz termine l'année 2015 avec deux opéras : *Le Long dîner de Noël* et *La Belle Hélène*.

Depuis, il a écrit deux performances, adapté et mis en scène pour d'autres artistes, avant de dynamiser *Le Bal des Voleurs* de Jean Anouilh en 2017 au Théâtre de Carouge.

En

2018, il remonte la pièce contemporaine *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce. 2019 est une année faste avec la création de trois spectacles, *Dans moi* d'après l'œuvre de Kitty Crowther, *Le dragon d'or* de Roland Schimmelpfenning et *Mon père est une chanson de variété*. Ces deux derniers spectacles sont retenus dans la shortlist des meilleurs spectacles suisses 2019 par les

Journées du Théâtre Suisse.

Robert Sandoz est aujourd'hui directeur général et artistique du Théâtre du Jura.

Pour aller + loin

- *Over the Rainbow*, par Edgar Yipsel Harburg, composé par Harold Arlen et Herbert Stothart, et interprété par Judy Garland (1939)



Ce classique a été repris et interprété par nombreux artistes, tels que Frank Sinatra, Ella Fitzgerald, Aretha Franklin, Harry Nilsson, Phil Collins, Eric Clapton, Kylie Minogue, Ray Charles, Nina Hagen, Beyoncé, Melody Gardot, et bien d'autres encore, ce qui participe à perpétuer ce morceau au fil du temps.

- Film *Le Magicien d'Oz*, de Victor Fleming (1939)



La compagnie propose une fiche d'activité e lien avec le spectacle, que vous trouverez ci-dessous.

OZ

Théâtre

De **Robert Sandoz** · Mise en scène **Joan Mompert**



C'est l'histoire d'une jeune fille. Elle s'appelle Dorothy. Un jour, alors qu'elle se promène avec son père à Balexert, elle découvre une paire de chaussures argentées. Mais son père ne veut pas, ne peut pas les lui acheter. Alors elle pique une crise. Une colère grosse comme une tempête, qui emporte tout sur son passage. Y compris Dorothy... qui atterrit comme par magie au pays merveilleux d'Oz.

AVANT LE SPECTACLE

DÉCOUVRE

Le Magicien d'Oz est au départ un roman pour enfants écrit par Lyman Frank Baum et publié en 1900. Il a été censuré deux fois aux États-Unis, le pays de son auteur :

→ La première fois en 1928, sous prétexte qu'il montrait « des personnages de femmes fortes dans des rôles de chefs ».

→ La seconde en 1957, sous prétexte qu'il encouragerait « un esprit de lâcheté chez les enfants ».

Tu pourras te faire ta propre idée quand tu découvriras le spectacle à Am Stram Gram, et peut-être aussi en regardant le film : en effet, ce roman a été adapté en 1939 au cinéma... et ce fut un succès planétaire ! Aujourd'hui encore, il est considéré comme l'un des films les plus vus au monde.

RACONTE

Raconte ta plus grosse colère.

Avec qui étais-tu ? Où a eu lieu la scène ? Dans quel état étais-tu ? Pourquoi ?

APRÈS LE SPECTACLE

TES IMPRESSIONS

Complète ces phrases, puis partage tes Impressions en classe ou avec tes ami-es.

J'ai bien aimé quand

J'ai moins aimé quand

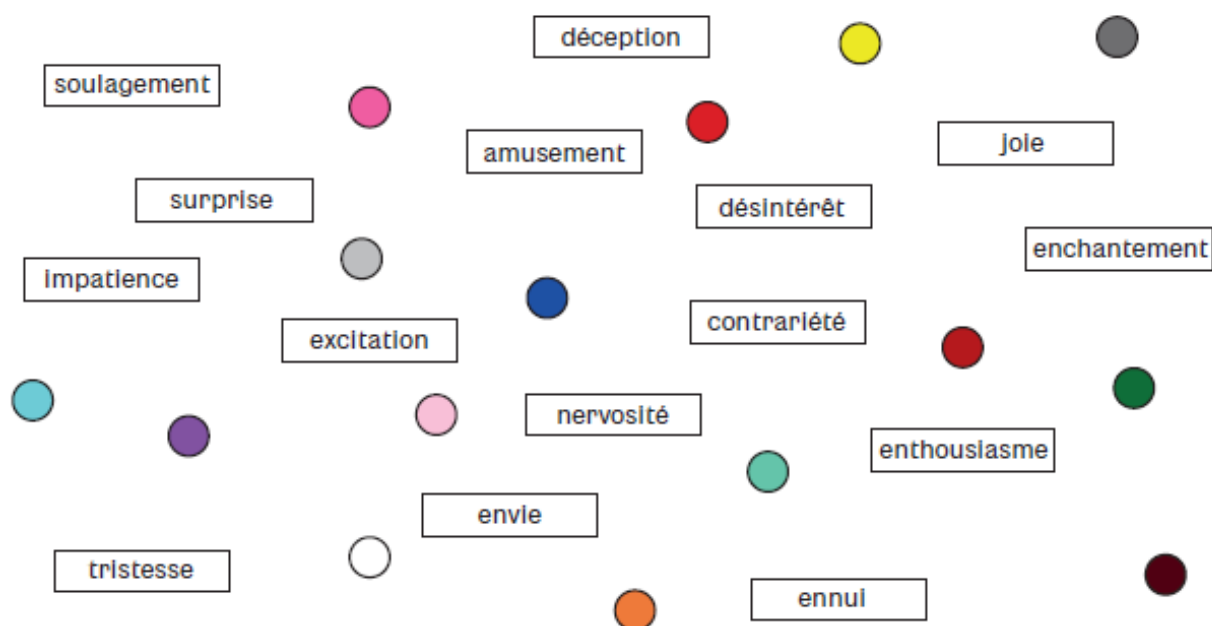
J'ai été surpris par

J'ai ri quand

Je n'ai pas compris pourquoi

TES ÉMOTIONS

Face à une œuvre théâtrale, on réfléchit, on raisonne... on ressent aussi souvent pas mal de choses. Essaie d'identifier les différentes émotions que tu as éprouvées au fil du spectacle en les soulignant, puis relie-les à des couleurs.



ZOOM SUR LE MÉTIER DE SCÉNOGRAPHE

Le mot « scénographe » vient du grec ancien « skéné » (la scène) et « graphein » (écrire). C'est celui ou celle qui organise l'espace de la scène, en collaboration avec le ou la metteur·e en scène. Il·elle a la charge d'imaginer et de réaliser le décor du spectacle. Il·elle était autrefois appelé·e « décorateur » ou « décoratrice ».

C'est un métier en constante évolution. Notamment avec l'arrivée de technologies nouvelles, qui changent la manière d'appréhender l'espace. Mais aussi parce qu'aujourd'hui certains artistes ressentent le besoin d'adapter leurs pratiques afin d'être mieux en accord avec leurs convictions.

Pour cette création par exemple, il était important pour Valérie Margot et Joan Mompert de créer un décor impressionnant, mais dont l'impact sur le climat ne soit pas négatif : l'une des solutions a été d'éviter les achats (un produit acheté voyage, et ce voyage est souvent polluant !)

Pour les murs de peluches par exemple, aucune peluche neuve n'a été utilisée. Elles ont toutes été collectées par le Théâtre Am Stram Gram auprès de spectateurs et spectatrices en amont de la construction du décor, puis cousues ensemble une à une par Valérie Margot.